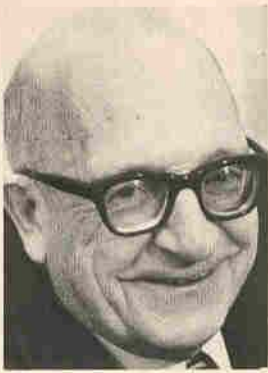


par  
**Georges  
HOURDIN**



## PAS DE METAPHYSIQUE SANS DIEU

**J**E viens de lire le livre de Bernard-Henri Lévy intitulé : « La barbarie à visage humain » (1), qui me semble significatif. Il traduit la réaction d'un ancien gauchiste déçu qui dénonce, pêle-mêle, en 236 pages fort bien écrites, le capitalisme, le socialisme, la forme moderne du pouvoir et toutes les idéologies politiciennes. Nous vivons le temps de l'universelle barbarie, d'un nivellement généralisé, de l'aplatissement de toutes les valeurs et de tous les hommes. Marx, Lénine, Staline et Mao, toujours présents parmi nous, ne valent pas mieux que les maîtres cachés de la domination bourgeoise. Ce pamphlet aboutit au refus de toute action politique pour les philosophes de la nouvelle école à la découverte de la métaphysique et de la morale au sens où Kant et Camus emploient ce mot.

« Je n'ignore pas, bien sûr, conclut B.-H. Lévy, que Dieu est mort depuis Nietzsche, mais je crois aux vertus d'un spiritualisme athée face à la veulerie et à la résignation contemporaines, quelque chose comme un libertinage austère pour temps de catastrophes. Je ne crois pas davantage en l'homme et je veux bien dire, avec mes bons maîtres, qu'il est en passe de disparaître de la scène de la pensée, mais je crois simplement que sans une idée de l'homme, l'Etat a tôt fait de céder aux vertiges du fascisme ordinaire. Je n'accorde le moindre crédit théorique à ce que le marxisme appelle les libertés formelles ; mais pratiquement, ici et maintenant, je ne vois pas comment leur daigner le fabuleux pouvoir... de faire barrage à la tentation barbare. »

Cette timide découverte de la démocratie appelle deux sortes

de commentaires. Il faut constater, d'abord, l'évolution étonnante d'un certain nombre de jeunes intellectuels gauchistes. Ils avaient plus ou moins pris part à la grande fête de mai 1968. Ils avaient fondé « La cause du peuple ». Ils constatent aujourd'hui leur échec et règlent leurs comptes avec leur jeunesse. Leurs accusations ne nous atteignent pas, nous qui n'avons jamais partagé leurs illusions.

Ils sont, aujourd'hui, regroupés autour de Clavel, de Hallier, de la collection dirigée chez Grasset par B.-H. Lévy lui-même. Ils font

*Bernard-Henri Lévy. Après la politique, après un essai malheureux dans la presse (il lança « l'Imprévu »), la philosophie.*



S. Bassouls-Rush

une entrée fracassante dans la littérature. Ils constituent le groupe des « Nouveaux Philosophes » dont il faudra bien que nous parlions plus longuement un jour. Ils sont ceux que Paugam, qui les a interviewés à la radio, appelle : « la génération perdue », terme qu'ils contestent d'ailleurs. Ils représentent certainement une génération qui est en recherche, qui est en désarroi et qui, après avoir porté tous ses coups contre le capitalisme, se retourne, aujourd'hui, avec la même violence, contre la gauche...

Les membres de la bande à Clavel sont entre eux fort différents. Ils semblent avoir un trait commun. Ils découvrent — et je m'en réjouis — la métaphysique, c'est-à-dire ce qui est au-delà de la matière, le lieu des grands principes et le fondement absolu de l'Être. Ils remettent à l'honneur : Kant, Platon, Socrate... et l'angélisme.

**L**EUR entreprise, pour intéressante qu'elle soit, m'apparaît vouée à l'échec aussi longtemps qu'ils resteront fidèles à l'athéisme. La morale donne, certes, une autre dimension à la vie. Elle porte, elle aussi, tous les risques d'aliénation si elle n'est pas justifiée par la connaissance et par la pratique de l'Amour absolu qui est Dieu et par l'Espérance que Jésus de Nazareth incarne.

B.H. Lévy et ses amis ont fait une partie du chemin. Il leur reste à découvrir la Joie dans sa plénitude et à la nommer par son nom. Alors, tout s'éclaircira pour eux. Leur ridicule pessimisme Nietzscheen, aussi ridicule que l'optimisme des hommes de gauche, tombera devant la réalité de l'Incarnation.

**G.H. le 23-9-1977**